



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle) un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale

Mwangal, M. al

Citation

Mwangal, M. al. (2024, December 10). *Musumb et ses empereurs face aux puissances coloniales (XVIIe-XXe siècle): un laboratoire historique des villes et des pouvoirs en Afrique centrale*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4172563>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

8. La juxtaposition de deux villes de Musumb

Ce chapitre vient boucler notre dissertation doctorale et porte sur la juxtaposition de deux villes de Musumb, c'est-à-dire Musumb précoloniale et Musumb coloniale. Nous parlerons d'abord de la position de l'habitat et de voies de circulation dans la ville de Musumb précoloniale. Ensuite, nous parlerons de la diversification de l'habitat, du traçage des voies de circulation (routes, avenues, quartiers...) et de la construction d'équipements d'intérêt général (églises, écoles, hôpitaux, magasins, marché, etc.). En troisième lieu nous parlerons de l'interférence culturelle (la diversité linguistique et les mariages interethniques) et du rapport de la ville de Musumb avec les Lunda de l'Angola, de la Zambie et de la République Démocratique du Congo (des anciennes provinces de Bandundu, du Kasai et du Katanga). Enfin, une conclusion générale vient boucler cette dissertation doctorale qui passe en revue tout ce dont nous avons parlé dans ce travail avant de déboucher sur les recommandations et suggestions.

8.1. La ville de Musumb précoloniale

Nous avons dit dans les chapitres précédents que le phénomène urbain en Afrique centrale est une réalité qui date de périodes plus anciennes mais qui a connu une grande évolution pendant l'occupation coloniale et surtout pendant la période postcoloniale.⁶⁹⁵ Cependant, ce phénomène urbain soulève des sérieuses interrogations dans nombreux pays de l'Afrique centrale et mérite encore une étude approfondie.

Nous avons montré qu'en Afrique centrale précoloniale, deux catégories de villes ont réussi à réunir de nombreuses populations au point de se faire considérer comme des métropoles. La première catégorie était représentée par les centres commerciaux nés généralement sur les bords de lacs et des cours d'eau à la suite des échanges nécessaires entre les régions à productions complémentaires. La deuxième catégorie comprenait les capitales de grands royaumes et empires⁶⁹⁶ comme Musumb, capitale de l'Empire Lunda qui a servi de lieu de résidence des *Ant Yaav* (Empereurs Lunda). Ainsi, le réseau des premières circonscriptions urbaines n'est pas, dans l'ensemble, une innovation coloniale ; les pouvoirs coloniaux ont plutôt

⁶⁹⁵ Léon DE SAINT MOULIN, « Histoire des villes du Zaïre. Notions et perspectives fondamentales », in *Etudes d'histoire africaine*, VI, PUZ, 1974, pp.137-167

⁶⁹⁶ *Idem.*

réorganisé à leur profit ces réseaux socio-économiques de l'époque précoloniale. Cette réorganisation a entraîné la disparition du monopole commercial que détenaient certaines villes précoloniales⁶⁹⁷ comme Musumb, moins bien située par rapport aux nouveaux réseaux d'échange et la naissance de villes coloniales qui les ont supplantées.

Comme Le Xuan Son⁶⁹⁸ et Cathérine Coquery-Vidrovith⁶⁹⁹, nous avons montré que Musumb, capitale de l'Empire Lunda, figure parmi les capitales des Etats de l'Afrique précoloniale dont les paysages sont ouverts de savanes. La ville de Musumb, située au centre de l'Afrique centrale non loin de l'Océan Atlantique, a été caractérisée par l'économie à vocation du commerce à longue distance. Cependant, le mercantilisme européen s'est beaucoup développé à travers la traite négrière au XVIII^e siècle et a supplanté le réseau économique précolonial de cette capitale impériale. Ce commerce s'est manifesté sur une ligne intérieure en arrière-côte, non pas seulement par les réseaux d'approvisionnements, mais aussi par les Etats autochtones, imprégnés de l'économie esclavagiste destructive, qui ont atteint un niveau très important en dehors de l'influence arabo-musulmane.

Parlant de l'organisation urbaine de la ville de Musumb précoloniale, nous avons montré que la plupart d'explorateurs, de voyageurs et de chercheurs qui ont visité cette ville précoloniale, ont tous témoigné que Musumb était une zone de densification humaine et d'émergence étatique, un grand centre économique attractif dont le tout avait déterminé l'apogée de l'Etat Lunda aux XVII^e et XVIII^e siècles. Elle était la plus grande ville précoloniale de l'Afrique centrale où on retrouvait les conditions nécessaires pour le développement d'une ville : un surplus agricole, une classe politique bien hiérarchisée, un groupe de marchands susceptibles d'attirer les producteurs, la barre de cuivre constituant une monnaie largement utilisée en Afrique centrale. Cependant, Musumb était l'une des villes précoloniales très mobiles, parce que chaque nouvel empereur érigeait une nouvelle capitale qui s'appelait invariablement Musumb. Cette ville précoloniale, était toujours constituée d'un palais clôturé où vivait le *Mwant Yaav* avec ses femmes, ses enfants ainsi que les notables. Devant ce palais royal, se trouvait un vaste espace vide appelé *diibur* qui servait à la fois de lieu de rassemblement du peuple et de place du marché. Musumb était donc la plus grande ville précoloniale de l'Afrique centrale avec une organisation urbaine authentique, sinon un modèle pour l'Afrique.

⁶⁹⁷ DE SAINT MOULIN, « Histoire des villes ... », pp.137-167

⁶⁹⁸ Le Xuan SON, « Lieux et modèles, l'exemple des villes de fondation au XX^e siècle », Université Paris-Est (Dissertation doctorale en architecture), 2011, pp.31-37.

⁶⁹⁹ Catherine COQUERY-VIDROVITCH, « Villes coloniales et histoire des Africains », In *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, n°20, octobre-décembre 1988. pp. 49-73.

La forme des habitats de Musumb faite par Carvalho, *Ethnographia e Historia*, pp.220-230.

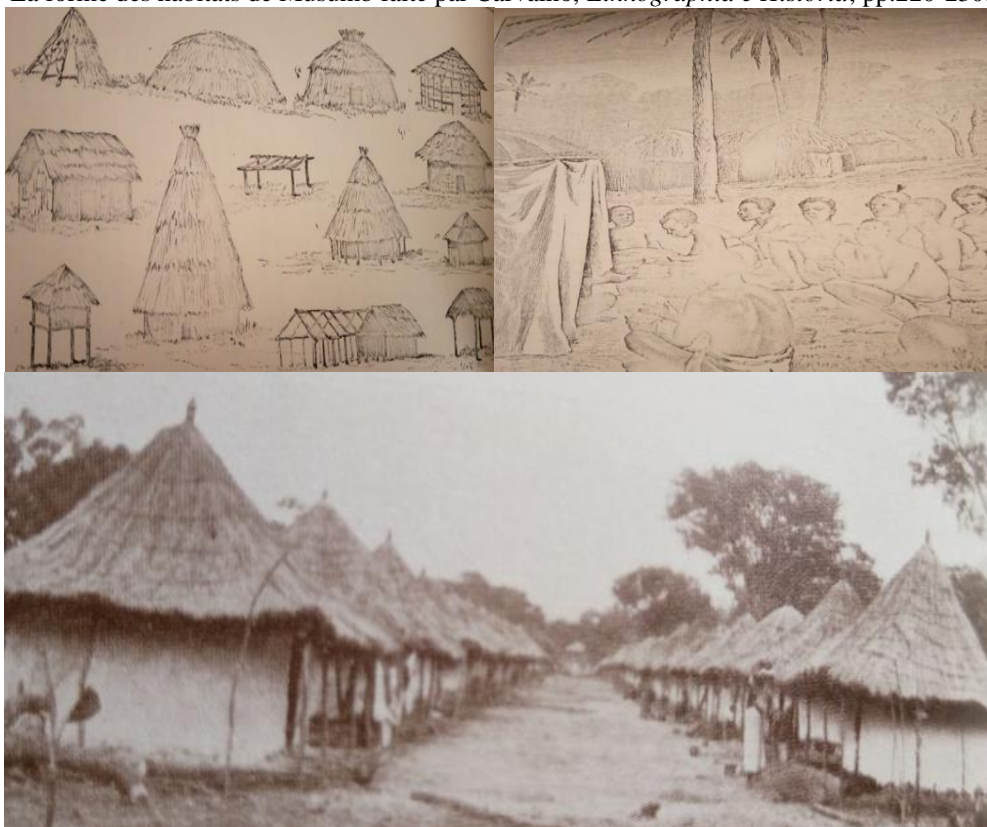


Photo copiée par Liévain au MRAC, Turvuren, 2019

Concernant la position de l'habitat de la ville de Musumb, Magyar montre que les maisons de la ville de Musumb précoloniale étaient couvertes de toits en paille. Un double enclos rectangulaire de hauts pieux formait l'enceinte du palais. La toiture reposait sur des piliers et ressemblait à celui des moulins à chevaux de la Hongrie. Des nattes multicolores meublaient l'intérieur. Les rues de la ville de Musumb étaient rectilignes et bordées d'arbres panda. On y trouvait plusieurs places de marché où les commerçants vendaient même des textiles européens; la monnaie était le cuivre. L'Explorateur s'étonne cependant de retrouver à Musumb les palmiers et les bananiers que la Hongrie importait de Sao Thomé.⁷⁰⁰ Les maisons des pauvres étaient construites en bambou ou en paille ; tandis que celles des riches et des chefs étaient construites en bois ou en argile. Toutes ces maisons étaient couvertes de toits en paille. Il n'est pas exclu que l'administration coloniale belge ait recommandé M'Siri d'aller à Mu-semb s'inspirer du plan de bâti de cette ville précoloniale afin de le calquer sur la ville de

⁷⁰⁰ M. LUWEL, « La vie et le voyage de Ladislas Magyar dans l'intérieur du Congo en 1850-1852 », communication à la commission d'Histoire du Congo du juillet 1960, in *Bulletin des séances*, VI-1960-4, pp.605-636.

Bunkeya.

Type des maisons des chefs et des riches de Musumb précoloniale



Type des maisons des classes moyennes et des pauvres de Musumb précoloniale



Source : photos Lerbrak, *Ngand Yetu...* et photos copiées par Liévain au MRAC, Turvuren, 2019

S'agissant de la forme du plan de bâti de la ville de Musumb, nous avons montré avec nos prédécesseurs⁷⁰¹ que le premier trait caractéristique et révélateur concerne sa forme même, à savoir : la forme d'une tortue projetée sur le sol. L'espace urbain de Musumb s'approprie les caractères de l'animal entièrement socialisé. La tortue symbolise la sagesse, la ruse, la résistance et surtout la longévité. Elle est étroitement liée à la royauté, gardienne des reliques des ancêtres royaux, elle a des qualités indispensables à l'exercice de la royauté les plus estimées par les Lunda. Musumb est une ville au sens le plus précis de l'expression, car elle résulte des changements introduits dans le mode de production et dépend largement des tributs

⁷⁰¹ Joaquim Rodrigues GRAÇA, « Expedição ao Muatayanvua. Diário de Joaquim Rodrigues Graça; manuscrito original da Sociedade de Geographia de Lisboa », *Boletim da Sociedade de Geografia de Lisboa*, 9 (1), 1890, pp. 367-468 ; Henrique Augusto DIAS DE CARVALHO, « Expedição portugueza ao Mwatianvua », *Ethnographia e historia tradicional dos povos da Lunda*, Lisboa : Imprensa Nacional, 1890, p.227 ; Alfredo MARGARIDO, « La capitale de l'Empire Lunda un urbanisme politique », in *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Volume 25, Issue 4, August, 1970, pp.857-861.

qui lui sont apportés par les chefs soumis. Elle est une ville capitale d'un ensemble politique à caractère tributaire fort affirmé.

8.2. La ville de Musumb coloniale

Nous inscrivant dans la suite de Catherine Coquery-Vidrovitch à propos des villes coloniales, il sied de nous poser avec elle la question de savoir s'il faut parler de la ville africaine ou de la ville en Afrique. Autrement dit, la question est de savoir s'il s'agit d'abord d'histoire africaine ou d'histoire urbaine ? Assurément, avec l'auteur, nous y répondons en disant : « les deux à la fois puisque le fait urbain est universel mais les formes de l'urbanisation présentent, selon les cas, certaines spécificités, non parce que ces villes sont situées en Afrique, mais parce qu'elles se sont développées à la faveur de milieux sociaux et techniques donnés qui, à un certain niveau de généralité, suggèrent un ensemble de convergences culturelles et politiques. Encore que celles-ci ne soient pas aisées à définir : ce ne sont pas les données géographiques puisque, des confins du désert à la forêt équatoriale en passant par les hauts plateaux des savanes orientales et centrales et jusqu'à la frange méditerranéenne de l'Afrique du Sud, les contrastes écologiques sont énormes.»⁷⁰²

Coquery-Vidrovitch poursuit en expliquant qu'il « s'agit plutôt d'un rythme historique commun; le démarrage de l'urbanisation a été, incontestablement, tardif et lacunaire; l'essor urbain fut localisé sur les pourtours d'un continent massif (ports du désert et villes marchés du Sahel, cités Swahili de l'Océan Indien, ports de traite de la côte atlantique), ce qui a pu favoriser au cours des siècles, directement ou par relais et réseaux successifs, la diffusion d'influences culturelles variées. Enfin, la rupture quasi généralisée du choc colonial a constitué un élément décisif de l'urbanisme africain contemporain, avec l'émergence de villes coloniales caractérisées par l'apparente juxtaposition et l'inévitable interpénétration de deux modèles apparemment contradictoires: les modèles autochtones anciens, déjà largement métissés sur le plan culturel, et le modèle spécifique colonial, blanc et métropolitain.»⁷⁰³ Quoiqu'il en soit, le phénomène urbain reste une réalité plus ancienne en Afrique subsaharienne. Cependant, il a connu un grand essor pendant l'occupation coloniale et surtout pendant la période postcoloniale.

⁷⁰² COQUERY-VIDROVITCH, « Villes coloniales... », pp. 49-73

⁷⁰³ *Idem.*

8.2.1. La diversification de l'habitat dans la ville de Musumb coloniale

Nous pouvons classer les maisons de la ville de Musumb coloniale en trois catégories tout en tenant compte des matériaux utilisés pour leur construction. Il s'agit de maisons non-durables, maisons semi-durables et maisons durables.

Les maisons non-durables sont caractérisées par des murs en briques adobes — cuites et datent depuis longtemps. Leurs charpentes sont couvertes de chaumes, faites en stock ou en branches de palmier et sont reliées les uns et les autres par des roseaux et des lianes. Ces maisons ont généralement une petite dimension et comptent une à cinq pièces. Elles sont utilisées quasiment comme cuisine, étable, grenier, maison d'habitation, etc.



(Source : photos Liévain MWANGAL, Musumb, 2015)

Les maisons semi-durables sont construites en briques adobes ou en briques cuites et en bloc-ciment mais n'ayant pas une fondation efficace ou en moellons. Elles ont une charpente en pièces de bois assemblées avec des clous et elles ont 3 à 6 pièces selon les moyens que disposent leurs propriétaires. Ces maisons sont construites selon le plan architectural traditionnel.

Type des maisons durables



(Source : photos Liévain MWANGAL, Musumb, 2015)

Les maisons durables sont construites en matériaux durables, c'est-à-dire en briques cuites et en bloc-ciment avec une fondation en moellons. La charpente de ces maisons est généralement en bois tandis que la toiture est couverte de tôles. Le plan de ces maisons fait preuve d'une œuvre architecturale moderne. Ces maisons offrent une disposition harmonieuse des pièces qui sont affectées à des fonctions bien déterminées : vie commune pour le salon, la salle à manger et la véranda ; vie intime pour les chambres à coucher, le WC et la salle de bain ; vie de service pour la cuisine, le magasin, la buanderie et le bureau.

Signalons que ces trois types de maisons ne se répartissent équitablement dans la plupart de quartiers de la ville de Musumb. Il faut cependant souligner que la cité Musumb, la Mission méthodiste Kayek et la Mission catholique Ntita sont constituées des maisons durables construites par les Missionnaires méthodistes et catholiques. Le cas aussi du palais royal de *Mwant Yaav* et quelques maisons de certains chefs coutumiers tels que *Nswaan Murund*, *Nswaan-Mulapw*, *Rukonkish*, *Nambaz*, etc. qui ont été construites par l'administration coloniale.

La Mission de Ntita est à 4 km de Musumb centre, la capitale de l'empire Lunda. Cette Mission tire son origine du nom d'une petite source d'eau qui se trouve dans la vallée sur le terrain que les Missionnaires catholiques aient choisi pour habiter. Notons qu'en 1955, les Salvatoriens ont hérité la Mission Ntita des Franciscains qui l'occupaient depuis 1929.

La mission catholique Ntita (Janssen, Salvatoriens..., p.209.)



La mission méthodiste Kayek de Musumb (Photo Liévain 2015)



Le palais royal de la *Nswan-Murund* construit par l'administration coloniale⁷⁰⁴



⁷⁰⁴ Source : photo prise par Liévain MWANGAL lors de ses recherches à Musumb en 2015.

Les bureaux administratifs de la Chefferie Mwant Yaav à Musumb⁷⁰⁵



Le palais royal de Mwant Yaav construit à l'époque coloniale⁷⁰⁶



Le palais royal de Mwant Yaav construit pendant l'époque postcoloniale⁷⁰⁷



⁷⁰⁵ *Ibidem.*

⁷⁰⁶ Source : photo prise par Liévain MWANGAL lors de ses recherches à Musumb en 2012.

⁷⁰⁷ Source : photo prise par Liévain MWANGAL lors de ses recherches à Musumb en 2012.

Le palais royal de Mwant Yaav construit pendant l'époque postcoloniale⁷⁰⁸



A l'intérieur du palais royal de Mwant Yaav⁷⁰⁹



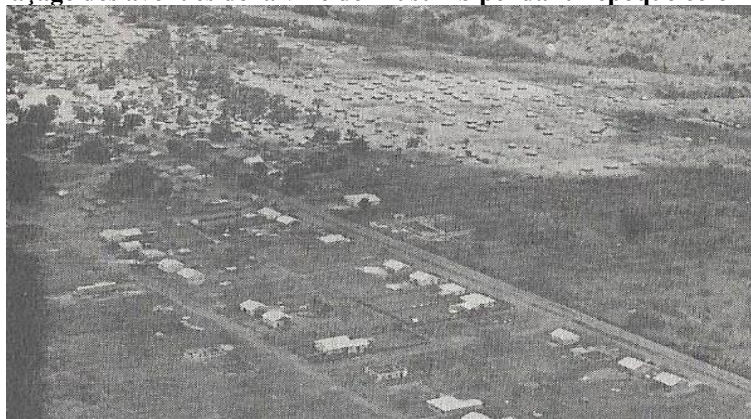
8.2.2. Le traçage des voies de circulation (routes, avenues, quartiers...)

⁷⁰⁸ *Ibidem.*

⁷⁰⁹ Source : photo prise par Liévain MWANGAL lors de ses recherches à Musumb en 2012.

La route constitue la voie de circulation la plus ancienne sinon la plus développée et plus utilisée par l'homme à travers le monde. Les toutes premières routes de la ville de Musumb tirent leur origine dans l'élargissement des sentiers qui, autrefois, reliaient Musumb à d'autres villages de l'ancien Etat Lunda. Les routes et les avenues de la ville de Musumb sont en terre battue. La ville de Musumb a six avenues principales qui n'ont pas malheureusement des noms et elles débouchent toutes à la Grand-Place. Le traçage de ces avenues est l'œuvre des Missionnaires méthodistes et des *Ant Yaav* Kaumb et Ditend.

Traçage des avenues de la ville de Musumb pendant l'époque coloniale



Source : Lerbrak, *Ngand Yetu (notre pays)...*

L'aéroport étant un ensemble d'installations techniques et commerciales nécessaires à l'exploitation des transports aériens intéressant une ville ou une région donnée. Il est aussi un ensemble des équipements nécessaires au trafic aérien.⁷¹⁰ Tandis que l'aérodrome est un terrain pourvu des installations et des équipements nécessaires pour le décollage et l'atterrissage des avions, et pour assurer la maintenance de ceux-ci⁷¹¹. Cependant la ville de Musumb a un seul aérodrome qui comprend une seule piste longue de 1500m et large de 40m. Cet aérodrome est l'œuvre des Missionnaires méthodistes qui facilitait le ravitaillement rapide des produits pharmaceutiques pour l'hôpital Samuteb, des vivres pour les Missionnaires, etc.

⁷¹⁰ *Le petit Larousse grand format*, HER 1999, p.42.

⁷¹¹ *Ibidem*, p.41.

**Paul Milton Alexander (1912-1991)
et le premier avion**



**Drs Duvon et Phyllis Corbitt à la piste de
Musumb (Kapanga)**



**Dr Bob Pickett, volontaire d'Indianapolis, dechargeant du materiel medical à
Musumb (Kapanga) vers les années 1960**



Source: ALEXANDER, « Les débuts... »; KASANDA, « Wings of the morning... »

Vers les années 1960, Paul Milton Alexander est allé à New York au siège de ce qui était à l'époque le Board of Missions de l'Eglise Méthodiste. Il leur avait offert son service comme pilote. Il s'était identifié comme pilote tout en demandant si sa technicité pouvait rendre service à la mission de l'église quelque part au monde. La suite à sa demande était positive car la Conférence Annuelle du Nord-Indiana venait d'acheter un petit porteur pour le Congo Belge, mais la mission manquait un pilote. L'avion même était la suite à la demande de

l'Evêque Newel S. Booth de la Conférence de l'Afrique Centrale et on avait besoin d'un pilote pour servir au sein de l'Eglise Méthodiste au Congo.⁷¹²

L'aviation a été un des instruments d'avant-garde pour le développement dans la ville de Musumb et dans l'ensemble du Territoire de Kapanga et de la République Démocratique du Congo. Des milliers des malades ont été sauvés de vie en les transportant des endroits très éloignés aux hôpitaux des grands centres urbains. Des nombreuses épidémies ont été combattues rapidement grâce aux mouvements des avions qui transportaient soit le personnel, soit les médicaments, vaccins et approvisionnements.⁷¹³

8.2.3. L'adduction d'eau et le raccordement électrique

Depuis l'époque coloniale Musumb n'était pas dépourvue des sources d'eau potable mais elle est baignée par les rivières *Raz*, *Ruzal*, *Rupemb*, *Kamwemu* et *Katony*. La population se contentait surtout de l'eau lui fournit à la source par les rivières *Ruzal*, *Rupemb* et *Kamwemu* par le fait que ces trois rivières ont leur source à l'intérieur de la ville de Musumb. Ce faisant soumettait les femmes et les enfants à une véritable corvée en les obligeant d'effectuer de longues distances de marche pour aller chercher de l'eau potable à ces sources. Tandis que les Missionnaires se sont préoccupés d'ériger des bornes fontaines dans leur mission. Au fur et à mesure que la ville de Musumb s'élargissait, le nombre de la population s'accroissait également, le besoin de ravitaillement en eau potable devenait de plus en plus important.⁷¹⁴

Il fallait attendre la période postcoloniale pour que la ville de Musumb soit dotée des premiers robinets d'eau potable. L'addition d'eau potable à Musumb sera faite vers les années 1984 sur demande de Madame Anastasie Museng Rov Mwando (épouse du Ministre de développement rural Charles Mwando Simba) au gouvernement zaïrois pendant le règne de *Mwant Yaav Kawel*. Ce projet sera financé par USAID et appuyé par le ministère de développement rural et par les habitants de Musumb. La rivière *Raz* draine ses eaux du sud vers l'Ouest. Elle

⁷¹²Paul ALEXANDER, Everett WOODCOCK et RUKANG Chikomb, « Les débuts de l'aviation méthodiste au Congo », In *l'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulunguishi, 2010, pp.295-298

⁷¹³ Paul KASANDA Lwamax, Jacques UMEMBUDI Akasa, Gaston NTAMBO, RUKANG Chikomb, « Wings of the morning: Un outil important dans l'œuvre d'évangélisation », In *l'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulunguishi, 2010, pp.299-304

⁷¹⁴MULAND Kamand Piscas (62 ans), Préfet des études à l'IDAP-ISP/Musumb, interviewé successivement le 3, 5, 6 décembre 2015 à Musumb.

est la pourvoyeuse en eau potable avec ses deux adductions d'eau potable (au niveau de Masang ma Mazez).⁷¹⁵

Concernant le raccordement électrique, pendant l'époque coloniale la population de la ville de Musumb utilisait l'énergie thermique, l'énergie solaire, l'énergie à base de bougies, des lampes à tempête, etc. Plus tard, la ville de Musumb sera dotée d'une centrale hydro-électrique construite par les Missionnaires salvatoriens. Grâce à l'ingéniosité du Père Salvatorien Jaak Henkens que la ville de Musumb, la Mission Ntita et le chef-lieu du Territoire de Kapanga ont été électrifiés. D'abord, c'était à la rivière Raz qu'il avait érigé le premier mini barrage hydro-électrique qui ravitaillait la Mission Ntita en électricité domestique. Ensuite, la pro-province missionnaire du Congo créa ELKAP (Électricité pour Kapanga) en 2011 grâce aux subventions substantielles de l'Union Européenne et au généreux soutien financier et logistique de la province du Katanga. Le troisième partenaire financier était l'Aide Fraternelle Salvatorienne à Hamont en Belgique. Le Père Jaak Henkens développa et mît sur pied le projet, Arnout Mertens et SOFIA assurèrent la gestion globale.⁷¹⁶



Barrage hydro-électrique (photo : Liévain Mwangal, 2015)

L'ELKAP vient de changer ainsi la vie de plusieurs personnes en produisant 200 KW d'énergie verte et en disposant d'un réseau électrique reliant Musumb, Ntita (location du couvent salvatorien) et le chef-lieu du Territoire de Kapanga. Géré par les Salvatoriens comme

⁷¹⁵ MBUMB Musomb (65ans), Directeur de l'EP-Kej et CHIYEN Chilé Claude ((50ans), Préfet des études à l'Institut Rubwiz, tous interviewés successivement le 3, 5, 6 décembre 2015 à Musumb.

⁷¹⁶ Jaak HENKENS, Prêtre Salvatorien du Diocèse de Kolwezi, interviewé le 29 novembre 2015 à la Mission Ntita (Kapanga).

une entité à part à but non lucratif, ELKAP permet aux hôpitaux de conserver les médicaments dans les réfrigérateurs et d'effectuer des interventions chirurgicales d'urgence la nuit. Les élèves et professeurs peuvent apprendre après le coucher du soleil. Les stations radio émettent de manière permanente. La population a la possibilité de créer de petites activités de commerce et des ateliers dépendant de l'électricité avec des activités telles que la transformation alimentaire et la soudure. Les antennes de téléphoniques offrent une communication stable et la population de cette partie isolée d'un pays pauvre peut néanmoins apprécier un peu de confort supplémentaire.⁷¹⁷

8.2.4. La construction d'équipements d'intérêt général

Les équipements d'intérêt général sont les équipements collectifs tels que des églises, des écoles, des hôtels, des hôpitaux, des magasins, des marchés, etc. Parlant des églises,⁷¹⁸ en dehors des temples traditionnels qui logeaient les mannes des ancêtres selon les croyances Lunda, la ville de Musumb a bénéficié au début du XX^e siècle, les temples modernes construits par les missionnaires méthodistes et catholiques que vont imiter certaines églises indépendantes pendant la période postcoloniale.

Type des cases qui logent les mannes des ancêtres⁷¹⁹



Eglise Méthodiste-Unie fondée en 1912⁷²⁰

Eglise Méthodiste-Unie⁷²¹

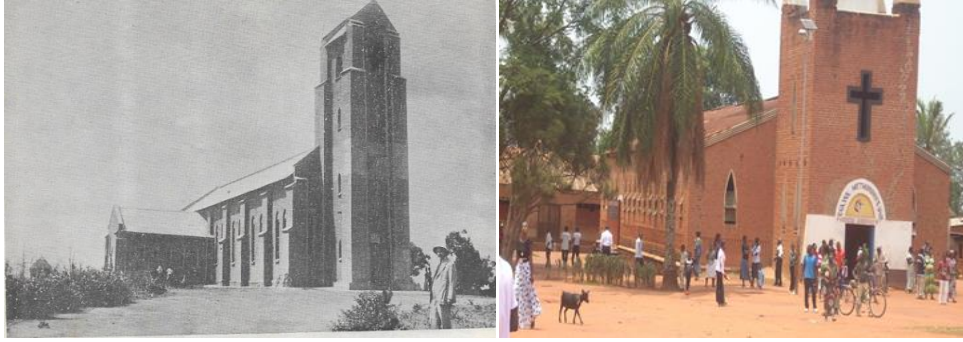
⁷¹⁷ *Idem.*

⁷¹⁸ Malgré l'implantation des missions chrétiennes dans la ville de Musumb et dans l'ensemble du Territoire de Kapanga, l'animisme n'a pas totalement disparu car la coutume lui donne un caractère officiel dans les cérémonies de *chipaz* (idole sculptée en bois bien gardée et placée dans une case), qui est un culte rendu aux mannes des ancêtres.

⁷¹⁹ Photo : Liévain Mwangal, 2015

⁷²⁰ Lerbrak, *Ngand Yetu (notre pays)*...

⁷²¹ Photo : Liévain Mwangal, 2015



Nous avons déjà montré dans les pages précédentes que les Missionnaires catholiques ne se sont pas installés dès leur arrivée en 1929 à Musumb. Cependant, le baptême du 22 avril 1933 de la Reine *Rukonkish* Kat favorisa l’octroi d’un terrain aux Missionnaires catholiques à Musumb, du côté ouest de la grande place « *dibur* » par le *Mwant Yaav* Kaumb. En 1937, une église en matériaux durables fut construite et dédiée à la Sainte Elisabeth, nom pris par la *Rukonkish* Kat, en signe de reconnaissance et pour garder sa mémoire de son baptême. Le 22 juin 1966 fut l’inauguration de la deuxième église, ainsi, la paroisse portera à ce jour le nom de Notre Dame de Fatima, pour le fait que les bienfaiteurs qui avaient fourni de l’argent pour la construction de cette nouvelle église voulaient que cette nouvelle Eglise sainte Elisabeth s’effacera pour laisser la place à Notre Dame de Fatima.⁷²²

Sainte Elisabeth construite en 1937



Source : Janssen, *Salvatoriens...*

Notre Dame de Fatima construite en 1966



Source : (photo : Liévain Mwangal, 2015)

Concernant les écoles, nous l’avons dit qu’à l’instar des autres villes et territoires du Congo, la ville de Musumb et l’ensemble du Territoire de Kapanga sont restés faiblement scolarisés tout le long de la période coloniale. Il n’y avait que quatre écoles primaires du premier et du second degré ordinaire. Ces écoles appartenaient aux Missionnaires catholiques et mé-

⁷²² Augustin MATEPU Mwan-a-Mweny, Secrétaire Administratif de la Chefferie Mwant Yav, interviewé successivement le 20, 22, 24 novembre 2015 à Musumb. Lire aussi Alain KALEND Ket, « Histoire des Missions Catholiques de Kapanga », 25 juin 2012 ([http : //www.Publike-treal.blogspot.com](http://www.Publike-treal.blogspot.com)), consulté le 17 mai 2020,

thodistes. Ce niveau d'enseignement primaire faisait qu'un grand nombre d'élèves soucieux de continuer avec leurs études aille le faire en dehors de Musumb et du territoire de Kapanga. C'était plutôt à Kanene pour les Méthodistes dont le niveau pour l'école normale était de trois ans post-primaires et à Luabo pour les Catholiques dont le niveau pour l'école normale était de quatre ans post-primaires. Le niveau de cet enseignement servait à former une main-d'œuvre qui correspondait aux besoins bien déterminés et qui ne tenait pas compte ni des aspirations des individus ni de l'évolution sociale future.

Quoiqu'il en soit, en 1916, les Missionnaires méthodistes par le truchement du pasteur Brinton ont ouvert les classes de première et deuxième années primaires. En 1919, ils y ont ajouté une classe de troisième année primaire et un internat pour les élèves. Avec l'appui des enseignants formés dans cette école et d'autres venus de l'Angola, ces Missionnaires ont ouvert aussi les classes de première année primaire dans neuf villages des Territoires de Kapanga et de Sandoa éloignés de la ville de Musumb.⁷²³ L'école primaire de Musumb était l'école centrale où étaient attachées les neuf classes de première année primaire ouvertes dans les villages éloignés de Musumb. Plus tard, ces neuf classes deviendront les succursales des écoles centrales.⁷²⁴

En 1951, en collaboration avec Dr Arthur Piper, Marie Jensen, de nationalité danoise, fonda l'école d'infirmiers qui sera appelée plus tard Institut Technique Médicale Chisambu⁷²⁵ en mémoire de la fondatrice. Au début de la création de cette école, on ne tenait pas compte du niveau d'études des candidats. Était admis quiconque réussissait à l'examen d'admission organisé par l'école.⁷²⁶ De 1959 à 1961, les conditions d'admission ont été modifiées. Était admis quiconque terminait la sixième primaire et réussissait à l'examen d'admission. De 1968 à 1978, était admis quiconque terminait avec succès les deux premières années d'études secondaires. A partir de 1978, était admis quiconque terminait avec succès la quatrième année

⁷²³ KASAP Owan Tshibang, « La transmission de l'évangile aux analphabètes et alphabétisés, malades et éprouvés dans la Communauté Méthodiste-unie du Territoire de Kapanga, au Sud-Zaïre, recourant aux rites Lunda, Thèse de doctorat en Théologie pratique, Faculté de Théologie Protestante de Bruxelles, Bruxelles, 1995, pp.161-162.

⁷²⁴ *Idem.*

⁷²⁵ *Chisambu* en uruwund signifierait « la paix, la joie, l'allégresse... ». Chisambu fut l'un des traits caractéristiques de Marie Jensen. C'est la raison pour laquelle les Aruwund donnèrent ce nom symbolique à Marie Jensen Chisambu. Signalons qu'il est dans l'habitude africaine en général et Lunda en particulier, de donner à toute personne un nom symbolique correspondant à son comportement. Ainsi donc, chaque missionnaire avait une carte d'identité africaine Lunda.

⁷²⁶ BOULOS cité par Abraham KATWEBE Mwenze Mutumbe et J. Jeffrey HOOVER, « Vie et œuvre de l'église Méthodiste sous l'épiscopat de Newell Snow Booth », in *L'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulunguishi, 2010, p.57.

d'études secondaires.⁷²⁷ A part cette école technique médicale méthodiste, en 1957 avec la collaboration des autres Missionnaires Salvatoriens, le Frère François Palmans de nationalité belge, fonda l'école de menuiserie deviendra plus tard Institut Technique Kafet.

Il est vrai remarquable que pendant la période coloniale, aucune structure éducationnelle n'a été mise en place pour favoriser l'émergence des écoles secondaires à Musumb. Il fallait attendre la fin de l'époque coloniale pour voir émerger les premières écoles secondaires. Ceci expliquerait le retard connu dans la formation des intellectuels dans ville de Musumb. C'est presque une situation généralement reconnue sur toute l'étendue du territoire de Kapanga. Conscient de l'incommensurable retard causé par cet état des choses et pour se rattraper, les premiers Missionnaires tant catholiques que méthodistes ont commencé à envoyer certains jeunes du Territoire de Kapanga vers d'autres milieux où ils ont quand même construit des écoles secondaires pour y poursuivre leurs études. Les Missionnaires et l'administration coloniale donc, ont laissé longtemps Musumb et l'ensemble du Territoire de Kapanga dans un vide intellectuel déplorable pendant la période coloniale.

Parlant de l'hôtel, étant un établissement commercial qui loue des chambres ou appartements meublés pour un prix journalier, dans la ville de Musumb aucun hôtel n'a été construit pendant l'époque coloniale. Cependant, chaque Mission méthodiste ou couvent catholique avait une *guesthouse* construite qui servait d'hôtel pour les visiteurs de marque.

En ce qui concerne l'hôpital, dans son étude « la pastorale de la santé », Siméon Kashala confirme aussi qu'à l'arrivée de John McKendree Springer à Musumb, il avait posé la question à *Mwant Yaav* Muteb a Kasang de choisir en première intention entre la construction d'une église ou d'un hôpital et de donner sa préférence. Le *Mwant Yaav* avait choisi en première intention la construction d'un hôpital en argumentant qu'un homme malade n'est pas bien disposé de suivre l'évangile.⁷²⁸

⁷²⁷ *Idem.*

⁷²⁸ Siméon KASHALA, « la pastorale de la santé », in *l'Eglise Méthodiste-Unie au Katanga. A 100 ans : Hier, Aujourd'hui et Demain*, Presses de l'Université Méthodiste au Katanga, Mulunguishi, 2010, pp.151-160.



(photo : Liévain Mwangal)

En 1914 le service médical était déjà mis sur pied à Musumb pour l'ensemble du Terri-toire de Kapanga par le Missionnaire méthodiste Dr Arthur Piper et quelques années plus tard, d'autres médecins le suivront à Musumb. Cet hôpital porte le nom de son fondateur Dr Arthur Piper Samuteb : *Hôpital Piper Samuteb Memorial*. De nos jours, cet hôpital est devenu l'hôpital général de référence du Territoire de Kapanga voire de tout le diocèse de l'Eglise Métho-distie du Sud Congo-Zambie.

A propos des magasins, nous disons que le mot magasin renvoie à un local pour recevoir et conserver des marchandises et des provisions. Il désigne également un établissement de commerce plus ou moins important, où l'on vend des marchandises en gros ou en détails.⁷²⁹ Ainsi, le Congo Belge étant une propriété privée du Roi Léopold II et qui deviendra une colonie belge plus tard, toutes ces deux administrations ont poursuivi avec la même politique au sein de leur colonie. Elles ont fait recours à la politique de trois forces que l'on a appelé « trilogie coloniale ou la politique de M³ ». Le premier M comme État, le deuxième M comme Missionnaires et le troisième M comme société marchande.⁷³⁰ Ce qui nous intéresse ici, c'est le troisième M qui représente la société marchande qui s'occupait de l'économie de la colonie.

Quoiqu'il en soit, Joseph Kapend Tshombe était parmi les premiers commerçants congolais de l'époque coloniale. Seul interlocuteur africain des Belges, il servira d'intermédiaire naturel entre son peuple et l'administration coloniale. Il créa en 1917 dans la ville de Musumb, le premier comptoir commercial tenu par un noir et établit un actif négoce avec la ville minière de Dundu (province de Lunda Norte) en Angola. En 1920, il s'installe à Sandoa où il monte des magasins dans plusieurs villages dans les Territoires de Kapanga et de Sandoa.

⁷²⁹ *Le Petit Larousse*, p. 613

⁷³⁰ TSHISANDA, « La scolarisation ... », p.5.

Après sa mort, ses enfants, dont Moïse Tshombe, David Tshombe (*Mwant Yaav Muteb II*) et Daniel Tshombe (*Mwant Yaav Mbumb II*), reprirent le relais.⁷³¹



En haut, la résidence de la famille Tshombe et le monument de Joseph Kapend Tshombe (situé entre la résidence et l'annexe), en bas la résidence et l'annexe plus la piscine. C'est dans cette parcelle où se trouvait le comptoir commercial de Joseph Kapend Tshombe (plus tard, ses enfants y ont construit ces bâtiments mais sabotés par le régime mobutiste pendant la deuxième République), (Photos Liévain)

En dehors de Joseph Kapend Tshombe, il y a aussi certaines femmes Lunda qui se sont distinguées dans les affaires commerciales à Musumb pendant cette période coloniale. Ces femmes ont créé une caisse d'épargne appelée *diifuk* qui aidait à subvenir au besoin immédiat et future de la communauté. Le cas de Namuteb Mutosh qui est la première femme

⁷³¹ Georges ANTIPPAS, *Pionniers méconnus du Congo Belge*, Weyrich Edition, 2016, p.114 ; E. Anna LERBAK et Daniel MUNUNG, éditeurs, *Ngand yetu: Aruund a Mwant Yav*, Eglise Méthodiste, Elisabethville-Congo, 1963, p.168-182.

commerçante Lunda qui concurrençait Joseph Tshombe et même certains commerçants belges.⁷³²

Faut-il parler du marché de la ville de Musumb ? Le marché est un lieu de toutes sortes de transactions commerciales pour le ravitaillement de la population⁷³³ et utile à presque toutes les phases de l'activité humaine⁷³⁴. Pour Le petit Larousse, le marché est un lieu public, en plein air ou couvert, où l'on vend et où l'on achète des marchandises. Il est aussi une réunion périodique de commerçants ambulants qui vendent au détail et au comptant, dans un lieu dépendant du domaine public, des marchandises à emporter.⁷³⁵ Cependant en Afrique comme en République Démocratique du Congo, le marché joue plusieurs rôles : il renforce la solidarité inter-clanique à travers les rencontres humaines ; il facilite la consolidation, le choix d'époux et d'épouses, la circulation de nouvelles et la transmission de messages ; il offre un cadre propice à l'accomplissement des cérémonies rituelles comme le retrait de deuil, l'investiture et l'intronisation d'un chef coutumier, la présentation au public des enfants marginaux, l'administration des châtiments exemplaires contre les personnes coupables d'adultère, de viol, de vol, etc. ; il stimule les paresseux au travail et il permet de se procurer grâce à l'échange, des biens que l'on ne produit pas soi-même.⁷³⁶

Quoiqu'il en soit, la ville de Musumb disposait d'un marché international depuis l'époque précoloniale. Comme nous l'avons dit dans les chapitres précédents qu'avant l'implantation yeke, le commerce de la région était structuré par deux grandes voies commerciales—un axe nord-sud et un axe est-ouest—fortement cloisonnées. Le royaume luba représentait l'épine dorsale de l'axe nord-sud. Un réseau commercial à vocation régionale où le commerce, soutenu par la croisette de cuivre et les perles y faisaient office de monnaies polyvalentes, s'effectuait de proche en proche, entre peuples voisins. Cet axe était représentatif des modalités d'un commerce régional orienté prioritairement vers la subsistance.⁷³⁷

⁷³² Huguette KAMIN Nawej, « Le rôle et la place de la femme dans la Société à travers les medias (cas de la femme Lunda) », TFC en Sciences de l'information et de la communication, Université de Lubumbashi, 2012, Pp.37-38.

⁷³³ A., HALLAIRE, « Marchés et commerces du nord des monts Mandara », cité par Athanase MWELA Matambikulu « Les migrations dans la ville de Mbuji-Mayi et leurs incidences sur les Bakwanga (1919-2009). Problématique de la visibilité d'un peuple autochtone », Université de Lubumbashi, (Dissertation doctorale en Sciences Historiques), 2011, p.174.

⁷³⁴ P., Bohannan, *L'Afrique et les Africains*, Ed. Nouveaux Horizons, Paris, 1972, p.222

⁷³⁵ *Le Petit Larousse*, p. 626

⁷³⁶ MWELA, « Les migrations ... », p.174.

⁷³⁷ Hugues LEGROS, *Chasseurs d'ivoire. Une histoire du royaume yeke du Shaba (Zaïre)*, Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1996, pp.107-108.

Quant à l'axe est-ouest, il était contrôlé par le *Mwant Yaav* pour les relations commerciales avec l'océan Atlantique et par le *Kazemb wa Luapula* pour le commerce avec l'océan Indien. Ce réseau était intégré dans le commerce à longue distance et n'avait plus une vocation régionale car il avait permis la capitale Musumb de se connecter aux côtes occidentales et orientales de l'Afrique et de s'impliquer dans l'économie internationale de marché. Par après, les tissus et les perles devaient y remplacer le cuivre en tant que monnaies polyvalentes.⁷³⁸ Néanmoins, le commerce se pratiquait sous forme de tributs et d'échange de dons avec des négociations ouvertes sur le prix.

En effet, le marché actuel tire son origine dans la création de la ville de Musumb actuelle en 1912 par le *Mwant Yaav* Muteb a Kasang après s'être séparé avec le chef-lieu de l'administration territoriale coloniale de Kapanga. Lors du choix de ce site qui abrite la ville de Musumb actuelle, une place était réservée juste derrière le palais royal pour la construction du marché central de Musumb. L'administration de ce grand marché fut confiée à *Mwant Kanampumb* Chimpir Chakuril Muleny par le *Mwant Yaav* Muteb a Kasang. Avec l'arrivée au pouvoir de *Mwant Yaav* Ditend Nawej III (1951-1963), le marché central de Musumb fut clôturé en briques cuites. Plus tard, ce marché sera démoli et reconstruit en moellons par le *Mwant Yaav* Muteb II (1965-1973). Vers les années 2000, pendant le règne de *Mwant Yaav* Kawel (1983-2005), le marché central de Musumb sera réhabilité et modernisé par l'USAID-OTI et portera ainsi le nom de marché Kawel depuis le 18 novembre 2000 date de son inauguration.⁷³⁹



⁷³⁸ LEGROS, *Chasseurs d'ivoire...*, pp.107-108.

⁷³⁹ Augustin MATEPU Mwan-a-Mweny, Secrétaire Administratif de la Chefferie Mwant Yav, interviewé successivement le 20, 22, 24 novembre 2015 à sa résidence à Musumb.

8.3. Les interférences culturelles

De 1912 à 1960, la ville de Musumb a connu un accroissement humain et spatial spectaculaire. L'une des conséquences de cette croissance humaine est le métissage culturel, c'est-à-dire le mélange d'éléments culturels provenant de différentes cultures. Pendant la période coloniale, la ville de Musumb a accueilli et abrité beaucoup de gens venus de différents coins du Congo, de l'Afrique et du monde qui ont chacun ses traits culturels. Il y a plusieurs éléments culturels mais nous allons nous limiter à la diversité linguistique, aux habitudes alimentaires et aux mariages interethniques.

8.3.1. La diversité linguistique

Le *uruwund* est la langue principalement parlée à Musumb et dans l'ensemble du Territoire de Kapanga à plus de 80%, elle est aussi la langue officielle de l'Etat Lunda.⁷⁴⁰ Hormis, le français qui était et demeure la langue officielle dans l'administration de l'Etat congolais, certains Aruwund de Musumb parlent aussi l'anglais introduit à Musumb dès l'arrivée des Missionnaires méthodistes dont la plupart étaient les Américains. Les Aruwund de Musumb parlent également le kiswahili métissé introduit par les retraités de l'Union Minière du Haut Katanga. La langue *uruwund* reste le symbole de l'unité de tous les Lunda, d'appartenance à l'Etat Lunda et le partage des valeurs ancestrales Lunda.⁷⁴¹

Comme les Missionnaires méthodistes sont arrivés bien avant à Musumb, le mot *mission* est utilisé pour désigner les protestants. Les Missionnaires catholiques qui sont arrivés plus tard sont appelés *mwimpel* « mon père ». Quoiqu'il en soit, les Missionnaires méthodistes

⁷⁴⁰ (<http://www.file:///C:/Users//mml/Pictures/Saved Games/Documents/Territoire de Kapanga- CAID.htm>), consulté le 20 novembre 2021

⁷⁴¹ Nos enquêtes sur terrain à Musumb en 2012, 2015, 2019.

ont beaucoup influencé le vocabulaire *uruwund* : *nking* « vélo », *mbulangech* « couverture », *shishibet* « pantalon », *tabur* « tabouret », *paster* « pasteur », *kabach* « vitrine », *dikap* « tasse, verre, gobelet », *peper* « papier », *buk* « livre », *pensul* « bic », etc. Selon J. Jeffrey Hoover :

le mot *king* (« bicyclette », selon une marque) représente aussi une autre forme d'influence anglo-saxonne par le commerce et la technologie. Les Belges achetaient eux-mêmes des bicyclettes anglaises, françaises, etc. à l'époque, car la base industrielle était parfois trop petite dans un petit pays comme la Belgique. Au Katanga, les routes d'importations favorisaient fort les produits anglais de l'Afrique du Sud et de Benguela. L'économie du Portugal était dominée par les produits manufacturés anglais, quoique l'Espagne importait bien plus que le Portugal de la France voisine. Plusieurs grandes sociétés commerciales en République Démocratique du Congo étaient d'origine anglaise. Sedec, qui avait un magasin à Lubumbashi, actuel Psaromatis Gros, jusqu'aux années 1980, était filiale de l'United Africa Company, et les sociétés belges achetaient beaucoup de produits manufacturés de l'Angleterre. Le grand employeur du Katanga industriel, l'Union Minière, étaient largement géré par ses actionnaires britanniques jusqu'au début des années 1920.⁷⁴²

Cette littérature vient de porter la lumière en vue de bien appréhender le rôle de l'interférence culturelle traduite ici par la diversité linguistique, c'est-à-dire le mélange d'éléments culturels provenant de différentes cultures.

8.3.2. Le mariage interethnique/inter-clanique

On entend par mariage interethnique ou inter-clanique, lorsqu'un homme ou une femme épouse légalement une femme ou un homme appartenant à une même ethnie ou à un même clan. Nous avons dit plus haut que la société Lunda en général et celle de Musumb en particulier, elle était d'abord matrilineaire comme toutes les autres sociétés africaines non éleveurs de la savane, c'est-à-dire la succession se faisait dans la lignée de la mère (l'enfant appartient au clan de sa mère). C'est pourquoi chaque fille qui naissait dans une famille était considérée comme un village de plus.

La cellule de base d'un village est la famille nucléaire (homme avec son épouse et leurs enfants). Le mariage dans la ville de Musumb comme dans l'ensemble de son ancien Empire, est tout d'abord préférentiel dans le but d'accroître le lignage. C'est ainsi que le ma-

⁷⁴² J. Jeffrey HOOVER, cité par Liévain MWANGAL Mpalang'a-Maruv, « Evolution du pouvoir coutumier Lunda. Réactions et adaptations face aux puissances coloniales (1874-1960) », Université de Lubumbashi (mémoire de DEA en Sciences Historiques), 2010, p.74 (note de bas de page.107)

riage avec la fille de l'oncle maternel ou de la tante paternelle est considéré comme le plus commode et préféré de tous. C'est le type de mariage appelé dans le langage local *mband wa pol ou wa diijiku* (femme du village ou de la famille) en contraste à celle appelée *mband wa uruw* (femme de mariage), c'est-à-dire la femme d'un autre village ou d'une autre tribu. Celle-ci trouvait peu de crédit pour deux raisons : dispersion du sang du lignage et la crainte des difficultés éventuelles en cas de décès de la conjointe. Le mariage se faisait avec une dot symbolique, de préférence une assiette ou une tasse en terre cuite et des Calebasses de *maruv* (vin de palme).⁷⁴³ Cette dot constituait la reconnaissance juridique et officielle de l'appartenance de la femme à l'homme qui l'avait prise en mariage. Lorsque l'épouse, *mband wa uruw* (femme de mariage) mourait, l'époux était obligé de verser des dommages à la famille de sa femme.

Les enfants issus de mariage exogène avaient une résidence instable. Ils pouvaient résider avec leur père, mais dès qu'ils devenaient adultes, ils étaient obligés de rejoindre leur oncle maternel. Ce dernier était l'autorité importante de l'enfant. Il était son pilier le plus important dans la vie. Il décidait également en matières politique, économique et sociale. Un oncle sans neveux et vice-versa, était considéré comme un malheureux, car dans la tradition, le neveu succédait à l'oncle.⁷⁴⁴ Plus tard est né dans la société Lunda de Musumb comme dans le reste de cet ancien Etat Lunda, le système que Fernand Bruno Crine-Mavar a qualifié de système bilatéral ou mixte, par le fait que les enfants appartiennent à toutes les deux familles maternelle et paternelle. Avec l'arrivée à Musumb des agents de l'administration coloniale, des missionnaires méthodistes et catholiques, le mariage qui était l'affaire des parents ou des groupes familiaux auxquels appartenaient les jeunes, il est devenu l'affaire du jeune homme et de la jeune fille. Le Christianisme introduit par la colonisation, a instauré d'autres formes et types de mariage à Musumb et dans l'ensemble du Territoire de Kapanga : le mariage civil, le mariage religieux, le mariage monogamique et le mariage exogamique (dont le jeune homme et la jeune fille sont libres dans leur choix).

Quoiqu'il en soit, suite à la colonisation et au Christianisme sont nés dans la ville de Musumb comme dans l'ensemble du Territoire de Kapanga, trois formes de mariage :

- le mariage coutumier basé principalement sur la remise de la prédot et le versement de la dot.

⁷⁴³ Mwant Chishidil CHIKOMB II, notable de Mwant Yaav, 74 ans, interviewé à Kapanga, le 02 novembre 2015. .

⁷⁴⁴ MWANGAL, « Evolution du pouvoir... », pp.23-24.

- Le mariage civil basé généralement sur l'enregistrement des nouveaux mariés à l'état civil qui se passe au bureau de la Chefferie soit du Territoire.
- Le mariage religieux qui se passe dans l'église respective des nouveaux mariés et qui est consacré ou béni par le clergé de l'église (Abbé ou pasteur).

8.4. Les rapports de la ville de Musumb avec les chefs Lunda de l'Angola, de la Zambie et de la République Démocratique du Congo (Kwa-ngo, Kwilu, Kongo central, Lomami, Haut-Katanga, Kasai et Kasai central)

La ville de Musumb n'a jamais vécu en vase clos; elle a toujours été ouverte depuis l'époque précoloniale à d'autres villages, territoires, villes, provinces et pays avec lesquels elle entretenait et continue à entretenir des relations commerciales, ethno-politiques, ethno-culturelles, sociologiques, etc. Selon le degré d'isolement et d'influence ethno-culturelle, nous pouvons répartir l'environnement de la ville de Musumb en quatre zones : très proche, proche, lointain et très lointain.

L'environnement très proche est celui qui englobe les villages périphériques comme Chishidil, Kalamb ka Mukamb, Kaleng, Kapang, Kashimb, Kazol, Masang ma Mazez, Nfachingand, etc. Ces villages sont intimement liés à la ville de Musumb dans le vécu quotidien et sont situés à des faibles distances qui varient entre 2 à 10 Km de la ville de Musumb. Les habitants de ces villages ne ménagent aucun effort pour atteindre la ville soit à pied soit à vélo ou encore à moto.

L'environnement proche comprend les villages non-accrochés directement à la ville de Musumb dans leur vécu quotidien. La distance qui sépare ces villages de la ville de Musumb, ne permet pas à leurs habitants de fréquenter quotidiennement à pied, à vélo voire même à moto (à cause du carburant) la ville de Musumb. Il s'agit surtout de 324 villages que comptent les 21 groupements de la Chefferie Mwant Yaav dont Musumb en est Chef-lieu. Chaque groupement est dirigé par un chef de groupement et chaque village à son tour par un chef de village. Il s'agit donc de groupements : Chamb, Chibab, Chinkamb, Chiying, Chitazw, Dinying, Kambamb, Kambundw, Kamwang, Kanampumb, Kandal, Kashij Mukaz, Kapang, Mukambw, Mulambw, Mpand-a-Kalend, Mutiy, Nswaan Mulapw, Ntembw, Ntend et Twubung. Cependant, parmi ces 21 groupements, trois entre eux, sont liés directement à la ville de Musumb et comptent également des villages qui sont accrochés et non-accrochés directement

à la ville de Musumb. Il s'agit de groupements Kanampumb, Mutiy et Nswaan Mulapw.⁷⁴⁵ Signalons aussi que, la Chefferie Mwant Yav a les mêmes dimensions que celles du Territoire de Kapanga.

L'environnement lointain ou éloigné comprend les villages et les villes qui se trouvent dans les Territoires, les provinces et les pays éloignés de la ville de Musumb. Il s'agit de Territoires de Dilolo, de Kambove, de Kasenga, de Kipushi, de Lubudi, de Mutshatsha, de Sandoa, etc., dans l'ancienne province du Katanga ; de Territoires de Gungu, de Kahemba, de Kasongo-Lunda, etc. dans l'ancienne province de Bandundu ; de Territoires de Lwiza et de Tshikapa dans l'ancienne province du Kasai occidental et du Territoire de Luilu dans l'ancienne province du Kasai oriental. En dehors de la République Démocratique du Congo, il s'agit de territoires se trouvant dans les provinces de Lunda Norte, de Lunda Sul, de Moxico et de Malange en Angola ainsi que de quelques districts se trouvant dans les provinces de *Copperbelt*, de Luapula et de Nord Occidental en Zambie. Comme on peut le remarquer, malgré la distance qui sépare la ville de Musumb de ces Lunda, due aux découpages territoriaux initiés par l'administration coloniale luso-belgo-anglaise, Musumb reste et demeure jusqu'à ce jour le pont de l'unité, le berceau de référence identitaire et la capitale des décisions ethnoculturelles et des fonctions administratives coutumières de tous ces Lunda. Elle reste donc, un modèle, un exemple de la sauvegarde de la solidarité, de la fraternité et de l'unité congolaise et africaine. Cette unité permet le développement de l'esprit patriotique, pour une paix et sécurité durables dans la région.

Pour être viable, la ville de Musumb dispose d'un réseau des voies de communication entre elle et son environnement. Ces voies sont d'intérêt local ou régional, national et international. Les routes d'intérêt local ou régional sont celles qui relient la ville de Musumb à son *hinterland*, c'est-à-dire aux 21 groupements (ci-haut cités) que compte la chefferie Mwant Yaav. Les routes d'intérêt national sont celles qui relient la ville de Musumb aux grandes villes et territoires de la République Démocratique du Congo. Ces routes sont représentées par les voies suivantes⁷⁴⁶ :

- 360 km qui séparent Musumb de Kananga dans le Kasai central en passant par le territoire de Lwiza ;
- 380 Km qui séparent Musumb de Mbujimayi dans le Kasai oriental en passant par la ville de Mwene-Ditu ;

⁷⁴⁵Territoire de Kapanga, *Rapport annuel de l'exercice 2014*, Kapanga, 2014, p.31.

⁷⁴⁶ Augustin MATEPU ; MBUMB Musombw ; CHIYEN Chilé et Jaak HENKENS, tous interviewés à Musumb.

- 400 km qui séparent Musumb de Tshikapa dans l'actuelle province du Kasai;
- 243 km qui séparent Musumb de Mwene-Ditu dans le Lomami;
- 500 km qui séparent Musumb de Kamina dans le Haut-Lomami en passant par Sandoa et Kafankumba ;
- 232 km qui séparent Musumb de Sandoa ;
- 375 km qui séparent Musumb de Kasaji en passant par Sandoa;
- 371 km qui séparent Musumb de Dilolo en passant par Sandoa ;
- 679 km qui séparent Musumb de Kolwezi en passant par Sandoa et Kasaji ;
- 1.050 km qui séparent Musumb de Lubumbashi dans le Haut-Katanga en passant par Sandoa, Kasaji, Mutshatsha, Kolwezi et Likasi ;
- 950 Km qui séparent Musumb de Kinshasa en passant bien sûr par Tshikapa et par l'ancienne province de Bandundu.

Les routes d'intérêt international sont celles qui relient la ville de Musumb à certains pays voisins de la République Démocratique du Congo. Ces routes sont représentées par quatre voies principales :

- 1° Musumb—Sandoa—Dilolo—Angola;
- 2° Musumb—Kasa-Mayi—Angola;
- 3° Musumb—Musevu—Tshikapa—Angola;
- 4° Musumb—Sandoa—Kasaji—Kolwezi—Zambie.

Dans les années 1938, les véhicules de la M.A.S (Messagerie Automobile du Sankuru) assuraient le transport dans les liaisons Musumb—Kapanga—Sandoa—Kasaji ; puis Musumb—Kapanga—Mwene-Ditu et Musumb—Kapanga—Luluabourg. Le réseau M.A.S. était très bien organisé et faisait le transport des personnes et des colis (par le canal de la poste). Les commandes faites à Elisabethville (Lubumbashi) passaient par Mwene-Ditu. Plus tard, le réseau Elisabethville-Mwene-Ditu fut supprimé à cause d'un problème des ponts. Il faut cependant souligner que Joseph Kapend Tshombe était aussi impliqué dans le transport à Musumb et dans l'ensemble du Territoire de Kapanga. Pour ce qui est du réseau ferroviaire instauré au Congo depuis la colonisation, il ne comporte aucun tronçon passant par la ville de Musumb ni par le territoire de Kapanga. Cependant, la ville de Musumb et l'ensemble du territoire de Kapanga sont servis dans leur contact avec l'extérieur les gares de Dilolo, de Kasaji et de Mwene-Ditu. La communication de la ville de Musumb avec les autres grandes

